

La Condition Standard : ce que la salle fait au score — passations WAIS en silence certifié et en réel chronométré chez des participants de 16 ans et plus adressés pour évaluation du haut potentiel

Delcominette H.¹, Wathelet-Docquier S.², Meyfroidt-Lejeune A.¹

¹ Université de Liège-Continente, Laboratoire de Psychométrie Appliquée

² Hainaut-Sambre University, Laboratory of Anticipated Catastrophes

DOI : 10.9999/icf.2026.condition-standard · icf.news/article-la-condition-standard

Résumé

Contexte. L'intelligence mesurée dépend de l'instrument : chez des personnes autistes, les scores aux matrices de Raven dépassent en moyenne de 30 rangs percentiles — et parfois de plus de 70 — les scores obtenus aux échelles de Wechsler (Dawson, Soulières, Gernsbacher & Mottron, 2007). L'Institut pose la question d'à côté, restée étrangement vacante : à instrument constant, l'intelligence mesurée dépend-elle de la pièce ? Toute passation est réputée se dérouler en « conditions standard ». Or personne n'a jamais visité ce lieu : le cabinet réel contient un robinet au fond du couloir, un aspirateur à l'étage, une ventilation d'humour variable, et un évaluateur doté d'un stylo et d'une température relationnelle. L'hypothèse de l'étude : la condition standard n'existe pas — il n'existe que des conditions non déclarées.

Méthode. Sur 218 participants de 16 ans et plus adressés pour évaluation du haut potentiel par un psychologue, un psychiatre ou — pour les participants encore scolarisés — un centre PMS, 80 ont été retenus après pré-test attentionnel (TAP) et vérification diagnostique : 32 présentant un TSA documenté, 48 sans TSA ni trouble attentionnel — dont 9 « sous-seuil » à la TAP, inclus dans le groupe pur, décision dont on reparlera. Passation WAIS au protocole strict, randomisée entre deux salles jumelles : la salle A, au *silence certifié* ; la salle B, dite du *réel chronométré* — la reproduction calibrée d'un cabinet ordinaire, où onze interférences documentées surviennent à heures fixes. L'Institut n'a rien ajouté que le réel ne contienne déjà ; il l'a seulement mis à l'horaire. Un module relationnel distinct (n = 40) a croisé les mêmes groupes avec deux scripts d'évaluateur, froid et chaleureux (Fuchs & Fuchs, 1986).

Résultats. Sans TSA, la salle ne fait rien : 127,8 contre 126,9 de QI total moyen ($\Delta = 0,9$, ns). Avec TSA, la salle fait 13,3 points : 124,6 en silence certifié, 111,3 en réel chronométré (interaction groupe $\times$ salle : $F(1,76) = 18,4$, $p < 0,001$, $\eta^2p = 0,20$). La perte n'est pas uniforme : elle se concentre sur la mémoire de travail (−19,6) et la vitesse de traitement (−18,9), le raisonnement perceptif — la force documentée du profil — restant quasi intact (−2,7). Les conclusions « haut potentiel » suivent : stables sans TSA (41,7 % contre 37,5 %), elles s'effondrent avec TSA de 43,8 % à 12,5 %. La variance intra-groupe raconte le reste : en salle B, les écarts individuels du groupe TSA se dispersent de −27 à +1 points (ET = 9,8 contre 2,9 ; Levene $p < 0,001$) — tous perturbés, jamais par la même chose. Et les cinq participants « sous-seuil » du groupe pur perdent 6,2 points en moyenne, contre 0,4 pour les dix-neuf autres : la pureté des groupes est un seuil qu'on a choisi. Au module relationnel, le script chaleureux vaut 9,4 points de QI dans le groupe TSA ($d = 0,9$) et 1,5 point sans TSA (ns).

Conclusion. Le test n'a pas changé ; la pièce, si. À protocole strictement identique, la salle entre dans le score, et elle n'y entre pas pour tout le monde : elle pèse précisément sur ceux dont la sensibilité au décor et au lien fait partie du tableau clinique. La « condition standard » est une fiction administrative — et comme toute fiction administrative, elle avantage ceux qui n'ont pas besoin qu'on la lise de près.

Mots-clés : condition standard · silence certifié · réel chronométré · interférences calibrées · variance intra-groupe · température relationnelle · seuils choisis

Encart à l'attention du lecteur pressé — l'étude en clair

L'Institut poursuit sa politique de lumière. **1.** Quand on mesure l'intelligence de quelqu'un, on suppose que la pièce où ça se passe ne compte pas : c'est la « condition standard ». **2.** On a fait passer le même test d'intelligence, administré exactement pareil, dans deux salles : une salle vraiment silencieuse, et une salle qui imite un cabinet normal — un robinet qu'on entend à peine, une ventilation qui se met en route, un stylo qui tombe. Rien d'exceptionnel : le bruit ordinaire de la vraie vie. **3.** Chez les personnes sans autisme, les deux salles donnent le même score. **4.** Chez les personnes autistes, la salle ordinaire fait perdre en moyenne 13 points de QI — et plus des deux tiers des conclusions « haut potentiel » disparaissent. Même tête, même test : seule la pièce a changé. **5.** Et chaque personne autiste décroche sur autre chose — l'une sur le robinet, l'autre sur le courant d'air, la troisième quand l'évaluateur est froid. Conclusion : avant de dire ce que vaut une tête, il faut savoir dans quelle pièce on l'a mesurée.

1. La pièce que personne n'a jamais visitée

Les échelles de Wechsler sont administrées, dans le monde entier, en « conditions standard ». La formule figure dans les manuels, les rapports, les certifications ; elle est la caution silencieuse de chaque chiffre rendu. Or elle désigne un lieu que personne n'a jamais visité. Le cabinet réel — celui où les passations ont effectivement lieu — contient un robinet au fond du couloir, un aspirateur chez le voisin du dessus, une ventilation qui a ses humeurs, des collègues qui parlent en marchant, un néon qui hésite, et un évaluateur doté d'un stylo, d'une chaise qui grince et d'une température relationnelle. L'été de la collecte, il contenait aussi 30,4 °C en moyenne, la climatisation du bâtiment ayant opposé à la canicule un refus de principe. Aucun de ces éléments ne figure dans le rapport final. Ils constituent ce que l'étude propose d'appeler les **conditions non déclarées** : tout ce que la pièce fait pendant qu'on affirme qu'elle ne fait rien.

Que l'intelligence mesurée dépende de l'*instrument*, la littérature l'a établi de façon spectaculaire : Dawson, Soulières, Gernsbacher et Mottron (2007) ont montré que des enfants et adultes autistes obtiennent aux matrices de Raven des scores supérieurs, en moyenne, de 30 rangs percentiles à leurs propres scores Wechsler — et pour certains de plus de 70 rangs, soit la distance entre « déficient » et « supérieur à la moyenne ». Le même cerveau, deux instruments, deux verdicts. L'Institut pose la question d'à côté, restée vacante : à instrument constant, que fait la *pièce* ? La question a un public naturel : les personnes dont le tableau clinique comprend précisément une sensibilité au décor. Les particularités sensorielles font partie des critères diagnostiques du TSA, et leur base perceptive est documentée (Robertson & Baron-Cohen, 2017) ; la sensibilité au lien, elle, est quantifiée depuis quarante ans chez l'enfant testé — la simple familiarité de l'examineur élève la performance de 0,28 écart-type, et davantage sur les tests difficiles (Fuchs & Fuchs, 1986). Autrement dit : tout ce que la « condition standard » déclare neutre est documenté comme actif. Restait à le mettre à l'horaire.

2. Méthode

2.1 Participants : des gens qu'on a adressés pour une seule raison

Deux cent dix-huit participants de 16 ans et plus (d'où le choix de la WAIS et d'elle seule) ont été adressés au laboratoire pour évaluation du haut potentiel par un psychologue, un psychiatre ou, pour la tranche encore scolarisée des 16-18 ans, un centre PMS — l'aiguillage s'arrêtant où s'arrête le secondaire. Le pré-test comportait une évaluation attentionnelle (TAP) et la vérification du dossier diagnostique. Ont été retenus 80 participants pour le module principal : 32 présentant un TSA documenté sans trouble attentionnel associé, et 48 ne présentant ni TSA ni trouble attentionnel — le groupe que le protocole désigne comme « pur », guillemets d'origine. Neuf membres de ce groupe pur présentaient des scores TAP « sous le seuil de signification mais au-dessus du seuil d'inquiétude », selon la formule du cahier de laboratoire ; ils ont été inclus, le seuil étant le seuil. Cette décision, prise en dix minutes un mardi, se révéla être l'un des résultats de l'étude. Le Comité a exigé que l'étude se limite aux 16 ans et plus, les interférences délibérées sur mineurs étant, selon ses termes, « une phrase que l'Institut ne souhaite voir dans aucun compte rendu, y compris celui-ci ».

2.2 Les deux salles : le silence certifié et le réel chronométré

Deux salles jumelles — mêmes dimensions, même mobilier, même orientation. La salle A offre le **silence certifié** : traitement acoustique, ventilation coupée, couloir condamné pendant les passations, évaluateur au stylo à mine et à la chaise silencieuse. On notera que cette salle, présentée partout comme « standard », a demandé six semaines de travaux : le silence est la seule condition qu'il a fallu construire. La salle B offre le **réel chronométré** : la reproduction calibrée d'un cabinet ordinaire. L'Institut n'y a rien ajouté que le réel ne contienne déjà ; il l'a seulement mis à l'horaire. Onze interférences documentées, chacune scriptée à la minute près et identique pour tous : un robinet lointain qui coule 90 secondes deux fois par heure ; une ventilation qui s'enclenche par intermittence ; un aspirateur à l'étage (8 minutes, une fois) ; des voix indistinctes dans le couloir (trois passages) ; un courant d'air à l'ouverture programmée d'une imposte ; un sifflement bref de radiateur ; le stylo de l'évaluateur qui tombe (trois fois, aux items fixés d'avance) ; un néon qui hésite une fois par subtest ; la chaise de l'évaluateur qui grince aux transitions ; sa montre, audible dans les silences ; la porte entrouverte de quatre centimètres pendant un subtest. La passation elle-même — consignes, ordre des subtests, chronométrage, cotation — suivait le protocole WAIS à la lettre dans les deux salles : c'est le point de méthode qui porte toute l'étude. *Rien de ce qui est réputé compter n'a varié. Tout ce qui est réputé ne pas compter a varié.*

2.3 Le module relationnel : l'évaluateur comme condition

Un second échantillon, distinct (20 TSA, 20 sans TSA), a passé la WAIS en salle silencieuse avec l'un de deux scripts d'évaluateur, attribués au hasard et répétés à l'entraînement jusqu'à l'ennui : le script *froid* — protocole strict, regard neutre, aucun mot hors consignes — et le script *chaleureux* — protocole tout aussi strict, mais prénom utilisé, sourire aux transitions, un « on continue ? » entre les subtests. Les deux scripts sont conformes au manuel ; le manuel ne légifère pas sur la température. Mme Vanhoucke a supervisé l'entraînement des évaluateurs et signale que le script froid a été « nettement plus difficile à enseigner », donnée qu'elle verse au dossier.

2.4 Mesures

QI total et indices, taux de conclusions « haut potentiel » (seuil convenu $QIT \geq 130$ — un seuil, donc un choix, l'étude y reviendra), et, en salle B, l'écart individuel au score attendu, calculé par appariement sur le pré-test. Les passations de la salle B étaient enregistrées ; deux cotateurs indépendants ont identifié pour chaque participant l'interférence associée au décrochage principal, quand il y en avait un.

3. Résultats

3.1 La salle n'existe pas pour tout le monde

Chez les participants sans TSA, les deux salles rendent le même verdict : 127,8 de QI total moyen en silence certifié, 126,9 en réel chronométré ($\Delta = 0,9$, ns). Le robinet coule, l'aspirateur passe, le stylo tombe trois fois : rien n'entre dans le score. C'est le résultat qui fonde la fiction de la condition standard, et il est réel — *pour eux*. Chez les participants TSA, les mêmes salles rendent deux verdicts : 124,6 contre 111,3, soit 13,3 points de QI évaporés dans une pièce qui imite simplement la vie (interaction groupe $\times$ salle : $F(1,76) = 18,4$, $p < 0,001$, $\eta^2p = 0,20$). Les conclusions « haut potentiel » suivent le mouvement : stables sans TSA (41,7 % contre 37,5 %), elles passent avec TSA de 43,8 % — soit le taux du groupe sans TSA — à 12,5 %. En silence certifié, les deux groupes sont indiscernables. En réel chronométré, l'un des deux disparaît des radars. **Même tête, même test : la salle décide du diagnostic.**

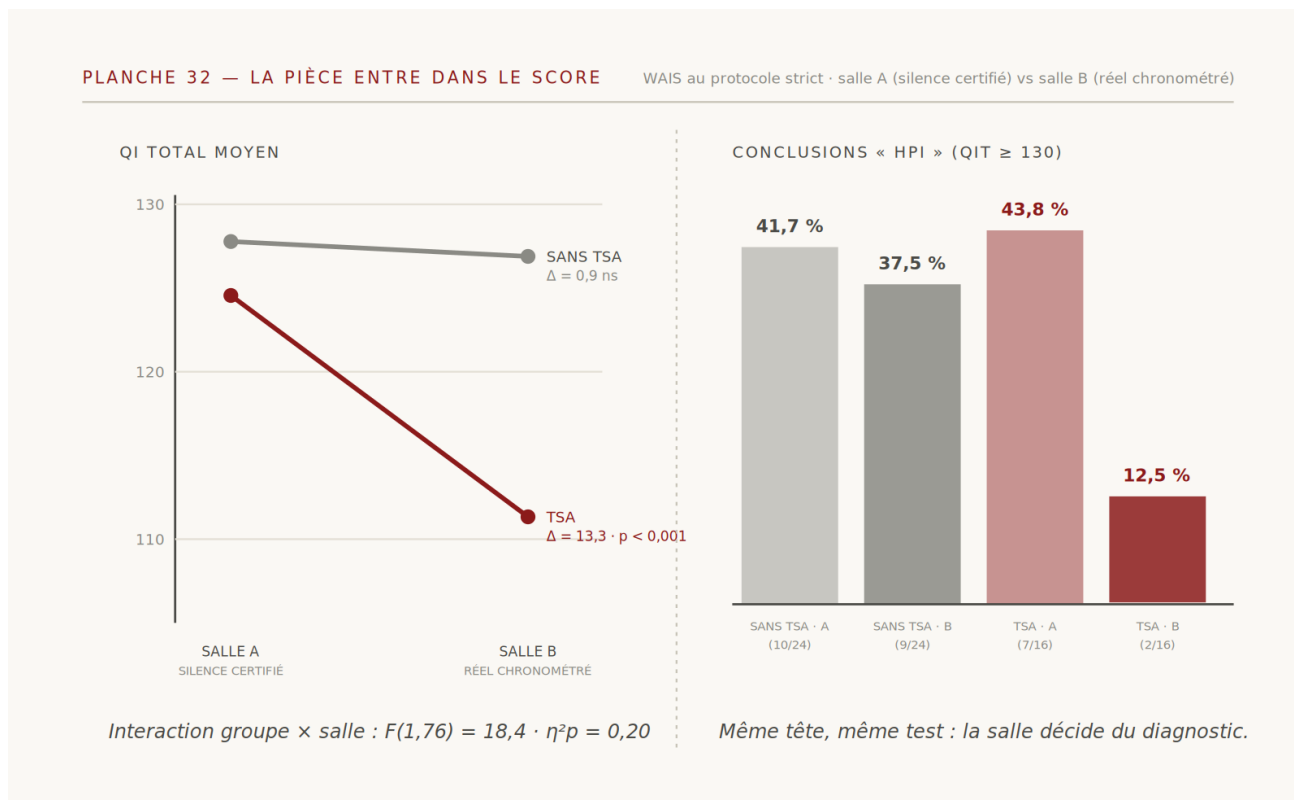


Planche 32. La pièce entre dans le score. À gauche, le QI total moyen selon la salle : la ligne grise ignore le décor, la ligne rouge le paie treize points. À droite, les conclusions « haut potentiel » : en silence certifié, les deux groupes concluent au même taux — c'est en réel chronométré que l'écart se fabrique. La passation était identique à la consigne près dans les quatre cellules.

Les quatre indices disent où les points s'en vont — et surtout où ils ne s'en vont pas. En salle A, les profils des deux groupes sont superposables, au léger retrait près du groupe TSA en vitesse de traitement (114,9 contre 118,6), retrait classique du profil et présent avant tout robinet. En salle B, le groupe sans TSA ne bouge sur rien : aucun indice ne cède plus d'un point et demi. Le groupe TSA, lui, ne cède pas partout : la compréhension verbale plie à peine ($-4,1$), le raisonnement perceptif — la force documentée du profil (Dawson et al., 2007) — reste quasi intact ($128,8 \rightarrow 126,1$, soit $-2,7$), et toute la perte se déverse dans les deux indices que l'attention alimente : la mémoire de travail s'effondre de $121,2$ à $101,6$ ($-19,6$) et la vitesse de traitement de $114,9$ à $96,0$ ($-18,9$). Le robinet ne rend pas moins intelligent ; il détourne le canal par lequel l'intelligence se prouve dans le temps imparti. C'est un raffinement qui aggrave le constat : la salle B ne produit pas un profil *bas*, elle produit un profil *dysharmonique* — verbal et perceptif préservés, mémoire et vitesse effondrées — soit très exactement le genre de profil qu'un

rapport, en conditions dites standard, s'apprêterait à interpréter cliniquement.

Indice WAIS	Sans TSA · A	Sans TSA · B	TSA · A	TSA · B	Δ TSA
Compréhension verbale (ICV)	128,4	128,1	127,3	123,2	-4,1
Raisonnement perceptif (IRP)	126,2	125,8	128,8	126,1	-2,7
Mémoire de travail (IMT)	122,9	121,4	121,2	101,6	-19,6
Vitesse de traitement (IVT)	118,6	117,2	114,9	96,0	-18,9
QI total	127,8	126,9	124,6	111,3	-13,3

Tableau 2. Les quatre indices selon le groupe et la salle. La perte du groupe TSA se concentre sur les deux indices que l'attention alimente ; le raisonnement perceptif, force documentée du profil, traverse le réel chronométré presque indemne. On notera que l'écart au QI total (-13,3) excède la moyenne pondérée des écarts d'indices : l'arithmétique des composites n'est pas une moyenne — voir l'encart du Dr Osei-Mensah.

Encart statistique du Dr Kwame Osei-Mensah — l'interaction, pour tout le monde

On me demande d'expliquer l'ANOVA factorielle et je le fais avec plaisir, quoique encore sous le coup des chiffres. Une ANOVA à deux facteurs pose trois questions. Un : le groupe compte-t-il, en moyenne ? Deux : la salle compte-t-elle, en moyenne ? Trois — et c'est la seule qui m'intéresse dans la vie : la salle compte-t-elle *différemment selon le groupe* ? Cette troisième question s'appelle l'interaction, et c'est elle qui fait notre $F(1,76) = 18,4$. Concrètement : si la salle B avait fait perdre 13 points à tout le monde, on aurait conclu « le bruit gêne », haussé les épaules et rangé les dossiers. Ici, la salle B ne fait rien à un groupe et *treize points* à l'autre — les deux lignes de la planche 32 ne sont pas parallèles, et c'est leur refus du parallélisme qu'on teste. Le tableau croisé des conclusions raconte la même chose en effectifs : 7 conclusions HPI sur 16 deviennent 2 sur 16 en traversant un couloir. On me demande enfin pourquoi le QI total perd 13,3 points quand la moyenne pondérée des quatre indices n'en perd que 9,7 : parce qu'un score composite n'est pas une moyenne — il se calcule sur la somme des notes standard, puis se renorme, ce qui étire les profils extrêmes. Deux indices qui s'effondrent pendant que deux tiennent, c'est précisément le cas de figure où le composite chute plus vite que ses parties. J'ai vérifié trois fois. Je suis, comme toujours, sincèrement stupéfait — mais je tiens à préciser que cette fois, les données le méritent.

3.2 Ce que la moyenne cache

La perte moyenne de 13,3 points est déjà un résultat ; elle est aussi un mensonge de synthèse. En salle B, les écarts individuels du groupe TSA au score attendu s'évaluent de -27 à +1 points (ET = 9,8), là où le groupe sans TSA se tient dans un mouchoir (ET = 2,9 ; test de Levene, $p < 0,001$). Un participant TSA a perdu vingt-sept points ; un autre en a gagné un. **Tous soumis aux mêmes interférences, au même horaire — et personne n'a été perturbé pareil.** La moyenne du groupe TSA ment donc deux fois : sur le niveau, en laissant croire que chacun a perdu treize points ; et sur l'unanimité, en laissant croire qu'il existe une façon TSA d'être dérangé. Les enregistrements disent le contraire : seize personnes, sept portes d'entrée. Quatre ont décroché sur le robinet, trois sur la ventilation intermittente, trois sur les voix du couloir, deux sur le stylo, deux sur le courant d'air, un sur le néon — et un sur rien d'identifiable, ce que les cotateurs ont consigné avec l'humilité de rigueur. Il n'existe pas de profil sensoriel du TSA ; il existe des profils, au pluriel, et c'est précisément pour cela qu'aucune salle unique ne peut être neutre pour tous.

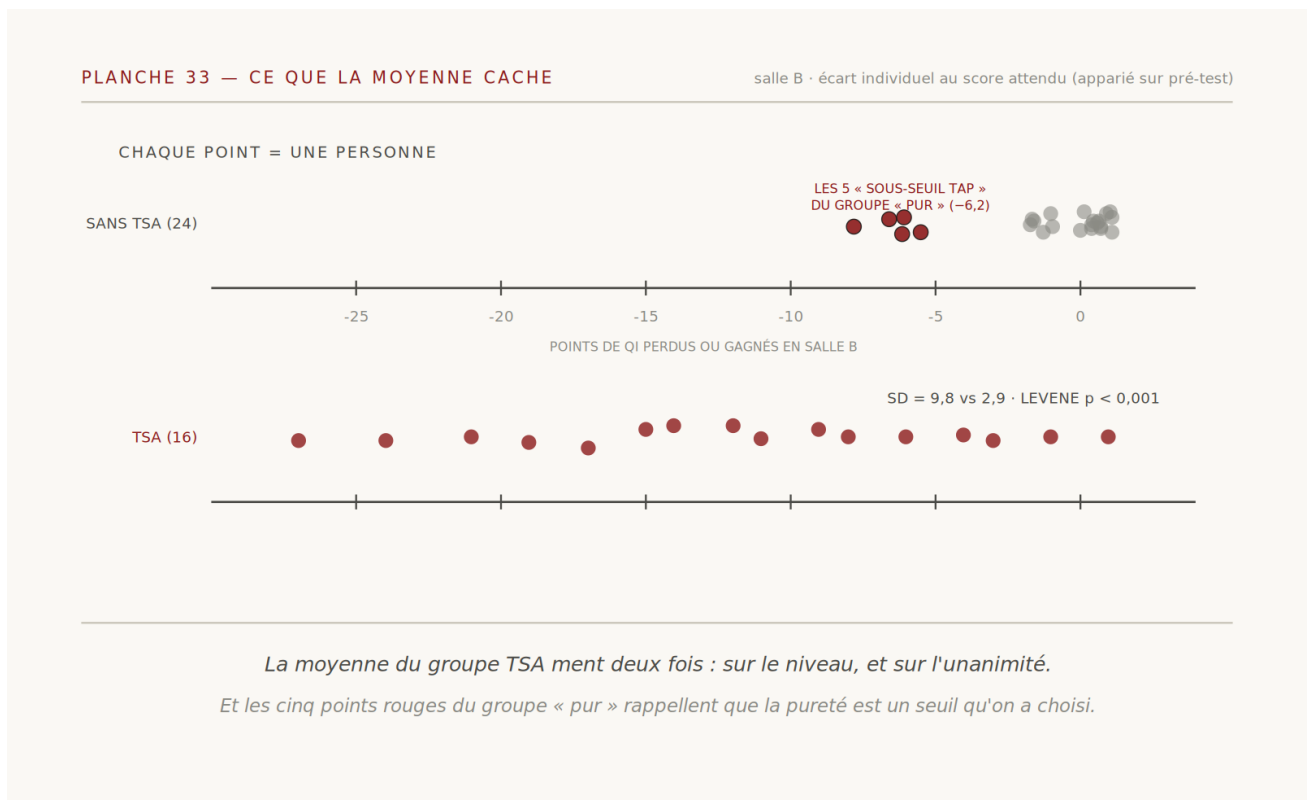


Planche 33. Ce que la moyenne cache. Chaque point est une personne, positionnée selon ce que la salle B lui a coûté. En haut, le groupe « pur » : serré autour de zéro — sauf cinq points rouges. En bas, le groupe TSA : un archipel. L'écart-type y est plus de trois fois supérieur ; le test de Levene, qui compare les variances plutôt que les moyennes, en fait un résultat et non un bruit.

3.3 Les cinq points rouges, ou la pureté comme décision

Restait le résultat que le protocole n'avait pas commandé. Les neuf participants « sous le seuil de signification mais au-dessus du seuil d'inquiétude » à la TAP avaient été rangés dans le groupe pur, le seuil étant le seuil. En salle A, rien ne les distingue. En salle B, les cinq qui s'y trouvaient perdent 6,2 points en moyenne — contre 0,4 pour les dix-neuf autres membres du groupe. Six points, ce n'est pas treize ; c'est assez pour faire basculer une conclusion qui se joue à une unité près d'un seuil fixé à 130. Le groupe « pur » contenait donc, en toute conformité protocolaire, cinq personnes pour qui la salle comptait déjà. La leçon dépasse l'anecdote : **la pureté d'un groupe n'est pas un fait de nature, c'est un seuil qu'on a choisi** — et ce que le seuil déclare négligeable continue, comme le robinet, de couler. L'Institut signale avoir pris la décision d'inclusion en dix minutes un mardi, et l'avoir regretté avec profit.

3.4 L'évaluateur comme condition : le module relationnel

Le décor n'est pas la seule condition non déclarée : il y a aussi la personne assise en face. Au module relationnel, le script chaleureux — protocole identique, prénom utilisé, sourire aux transitions, un « on continue ? » entre les subtests — vaut 9,4 points de QI dans le groupe TSA (112,4 contre 121,8 ; $d = 0,9$) et 1,5 point, non significatif, dans le groupe sans TSA. La littérature avait prévenu : la familiarité de l'examineur élève les scores de l'enfant testé, surtout sur les tâches difficiles (Fuchs & Fuchs, 1986) — l'étude retrouve l'effet chez l'adulte, concentré chez ceux pour qui le lien n'est pas l'ambiance de la mesure mais l'une de ses conditions. Le manuel de la WAIS légifère sur la formulation des consignes au mot près ; il ne dit rien de la température à laquelle on les prononce. Deux passations parfaitement conformes peuvent donc différer de neuf points — et les deux rapports porteront la même mention : « conditions standard ».

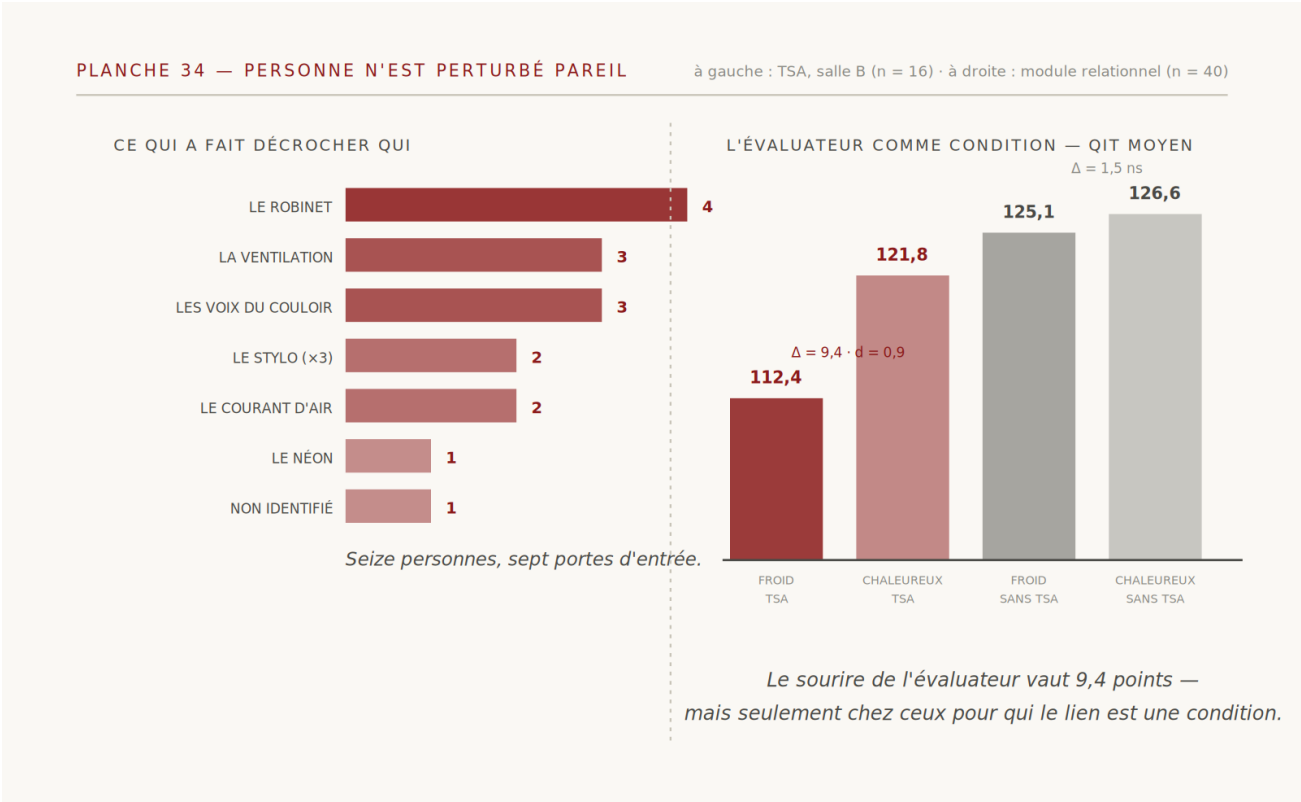


Planche 34. Personne n'est perturbé pareil. À gauche, ce qui a fait décrocher qui : seize personnes, sept portes d'entrée — le robinet en tête, le grand classique des fonds de couloir. À droite, l'évaluateur comme condition : le sourire vaut 9,4 points, mais seulement chez ceux pour qui le lien est une condition de la mesure, pas son décor. Les scripts étaient conformes au manuel dans les quatre cellules ; le manuel ne légifère pas sur la température.

Mesure	Sans TSA	TSA	Lecture
QIT — silence certifié (salle A)	127,8	124,6	Indiscernables
QIT — réel chronométré (salle B)	126,9	111,3	La salle fait 13,3 points — à un seul groupe
Conclusions « HPI » (A → B)	41,7 % → 37,5 %	43,8 % → 12,5 %	Le diagnostic suit la pièce
Interaction groupe × salle	$F(1,76) = 18,4 \cdot p < 0,001 \cdot \eta^2p = 0,20$	Le cœur de l'étude	
Écarts individuels en salle B (ET)	2,9	9,8 (−27 à +1)	Tous perturbés, jamais pareil
Sous-seuil TAP du groupe « pur » (salle B)	−6,2 points (contre −0,4 chez les autres)	La pureté est un seuil choisi	
Script chaleureux vs froid (module B)	+1,5 ns	+9,4 · d = 0,9	La température ne figure pas au manuel

Tableau 1. Les chiffres qui font l'étude. Passation WAIS au protocole strict dans toutes les cellules ; seules variaient les conditions que le protocole déclare ne pas exister.

4. Discussion

4.1 La condition standard est une fiction — et une fiction inégalitaire

Le résultat central tient en une phrase de méthode : rien de ce qui est réputé compter n'a varié, tout ce qui est réputé ne pas compter a varié — et le score a suivi ce qui ne compte pas. La « condition standard » se révèle pour ce qu'elle est : une fiction administrative, au sens propre — une convention d'écriture qui permet au rapport d'exister. Comme toute fiction administrative, elle est inoffensive pour ceux qu'elle décrit bien et coûteuse pour les autres : nos participants sans TSA vivent réellement dans la condition standard, puisque aucune salle ne les atteint ; nos participants TSA n'y ont jamais mis les pieds, puisque toute salle

réelle est pour eux une condition particulière. La fiction n'est pas neutre : elle avantage ceux qui n'ont pas besoin qu'on la lise de près. Et l'ironie de calendrier n'a échappé à personne : la seule salle conforme à la norme — le silence certifié — est celle qu'il a fallu construire en six semaines de travaux. Le standard n'existe nulle part ; c'est le réel qui est livré de série.

4.2 Ce que le résultat ne dit pas

Il ne dit pas que les échelles de Wechsler sont mauvaises : dans la salle qui leur laisse faire leur travail, elles rendent chez nos deux groupes des verdicts indiscernables — l'instrument n'est pas l'accusé, la pièce l'est. Il ne dit pas qu'un bilan rendu en cabinet ordinaire est faux : il dit qu'un score est une mesure *datée et située*, et que ses conditions méritent une ligne dans le rapport plutôt qu'une formule toute faite ; un lecteur qui s'interroge sur un bilan passé en discute avec le professionnel qui l'a mené — pas avec un article, et encore moins avec celui-ci. Il ne dit pas non plus qu'il faudrait tester chacun dans du coton : la salle B est la vie, et la vie est l'endroit où l'intelligence exerce ; le point n'est pas de supprimer le robinet, mais de savoir qu'il coule, et de le consigner. Il ne dit pas, enfin, que « les TSA » seraient ceci ou cela : seize personnes, sept portes d'entrée — le singulier collectif est exactement ce que la planche 33 congédie. Et l'on se gardera du symétrique inverse : conclure de cette étude qu'un score déçu cache toujours un potentiel masqué serait remplacer une fiction par une autre. L'étude autorise une seule phrase, et elle suffit : avant de dire ce que vaut une tête, dire dans quelle pièce on l'a mesurée.

4.3 Note du correspondant de l'Institut — l'instrument, la pièce, et la troisième question

Notre correspondant fait observer que l'étude, en déplaçant la question de l'instrument (Dawson et al., 2007) vers la pièce, en appelle une troisième : celle du *moment* — la fatigue, l'heure, la saison, l'appréhension du jour, et jusqu'à cette canicule que le protocole a subie en la consignant. L'objection est versée au dossier avec son mérite et sa limite : son mérite, rappeler qu'une mesure a autant de conditions qu'on accepte d'en compter ; sa limite, qu'à force de compter les conditions on finit par conclure qu'aucune mesure n'est possible, ce qui est le contraire de la position de l'Institut. Une mesure est possible ; elle est simplement située, et la probité consiste à dire où.

Le correspondant fait par ailleurs observer que le haut potentiel n'est pas un diagnostic au sens nosographique, et que la formule « la salle décide du diagnostic » excède donc, en toute rigueur, son objet. C'est exact, et l'Institut maintient pourtant le mot : que la salle décide même de conclusions qui ne sont pas des diagnostics n'arrange rien — cela signifie qu'aucune nosographie ne protège la mesure, et qu'aucune formation ne prépare à s'en méfier. La précision est versée au dossier ; la phrase reste.

5. Limites

Le seuil « HPI » à 130 est une convention, et l'étude qui démontre que les seuils sont des choix ne prétend pas que le sien soit davantage : il fallait bien compter. Les effectifs par cellule sont modestes, et le module relationnel, distinct, ne permet pas d'estimer le cumul décor × température — le participant TSA testé froidement dans une salle bruyante reste, pour l'instant, une extrapolation qu'on se gardera de faire à sa place. L'identification des décrochages repose sur des cotateurs, donc sur du jugement, l'accord inter-juges fût-il confortable. La TAP écarte le trouble attentionnel sans épuiser la question attentionnelle : l'impact du TDAH sur les passations Wechsler — chantier voisin et probablement plus vaste — relève de recherches futures que le laboratoire dit avoir « déjà en tête », formule que le Comité a demandé à voir précisée avant tout nouveau robinet. Enfin, la canicule a été subie et non manipulée ; l'Institut la remercie de sa constance et la restitue à la météorologie.

Note de l'Institut — sur le titre

On a envisagé « Le Robinet », qui avait la faveur du laboratoire, et « Le Silence Certifié », qui avait celle du service communication. « La Condition Standard » l'a emporté au motif qu'un titre doit nommer l'accusé, pas l'arme du crime.

Déclarations

Approbation éthique. Le Comité a approuvé le protocole en exigeant la restriction aux 16 ans et plus, le caractère strictement écologique des interférences (« rien que le réel ne contienne déjà »), l'information des participants sur l'existence de deux conditions, et un débriefing complet. Il a par ailleurs fait retirer de la banque d'interférences la sonnerie de téléphone, « le réalisme ayant des limites que la décence connaît ».

Consentement. Tous les participants savaient qu'ils seraient testés dans l'une de deux salles aux ambiances différentes ; aucun ne savait laquelle. Tous ont reçu, à l'issue du débriefing, leur score assorti de sa salle — soit la ligne que l'étude recommande d'ajouter à tous les rapports.

Contributions. Le Dr K. Osei-Mensah a conduit les analyses et rédigé son encart, dans cet ordre selon lui, dans l'ordre inverse selon la Dre Vanhoucke, qui a supervisé les scripts relationnels. Mme É. Beaumont-Schiavetti a opéré le robinet, la ventilation et le lâcher de stylo, fonctions qu'elle cumule désormais avec le chronométrage des silences et dont elle demande la reconnaissance en un seul intitulé de poste. La demande suit son cours.

Conflits d'intérêts. Le Pr D. Parmentier, rédacteur en chef, signale avoir passé sa propre WAIS « dans les années où les salles étaient des salles ». La déclaration n'a pas été comprise, et donc pas vérifiée.

Financement. Aucun. Les six semaines de travaux du silence certifié ont été réglées en heures supplémentaires non récupérées, conformément à la tradition.

Références

- Dawson, M., Soulières, I., Gernsbacher, M. A. et Mottron, L. (2007). The level and nature of autistic intelligence. *Psychological Science*, 18(8), 657-662.
- Fuchs, D. et Fuchs, L. S. (1986). Test procedure bias: a meta-analysis of examiner familiarity effects. *Review of Educational Research*, 56(2), 243-262.
- Furnham, A. et Strbac, L. (2002). Music is as distracting as noise: the differential distraction of background music and noise on the cognitive test performance of introverts and extraverts. *Ergonomics*, 45(3), 203-217.
- Institut du Constat Fondamental (2026). La Colonne Trois : externalisation scripturale de la charge anticipatoire. *Belgian Journal of Anticipatory Cognition and Uneventful Outcomes*, 7(3).
- Institut du Constat Fondamental (2026). La Convocation : courage aigu, immobilité chronique et fabrication du moment où la question se pose en entier. *Archives Lémaniques du Passage à l'Acte Différé*, 1(1).
- Robertson, C. E. et Baron-Cohen, S. (2017). Sensory perception in autism. *Nature Reviews Neuroscience*, 18(11), 671-684.
- Soulières, I., Dawson, M., Gernsbacher, M. A. et Mottron, L. (2011). The level and nature of autistic intelligence II: what about Asperger syndrome? *PLoS ONE*, 6(9), e25372.
- Wechsler, D. (2008). *Wechsler Adult Intelligence Scale — Fourth Edition: administration and scoring manual*. Pearson.

Annexe A — La banque d'interférences calibrées

Chaque interférence de la salle B est documentée par une fiche : source, intensité mesurée au sonomètre à la place du participant, horaire de survenue, durée, et subtest concerné. Le principe de calibration tient en une règle : *aucune interférence ne doit dépasser ce qu'un cabinet ordinaire produit un mardi*. Le robinet a été réglé sur un enregistrement effectué dans les locaux mêmes du laboratoire, avant travaux — l'Institut tient à préciser que la salle B n'imité pas un cabinet en général, mais le sien en particulier, ce qui a coupé court à plusieurs objections. Le lâcher de stylo obéit à un protocole d'un paragraphe (hauteur, surface, récupération sans commentaire) que les évaluateurs décrivent comme « la chose la plus difficile du métier : faire tomber un stylo naturellement, exprès, trois fois ».